



Le Quotidien Jurassien  
2800 Delémont  
032/ 421 18 18  
www.lqj.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 18'340  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003  
N° d'abonnement: 844003  
Page: 15  
Surface: 56'499 mm²

### INTERVIEW

## «La Suisse est une lanceuse d'alerte»



Né le 4 mai 1929 à Digne-les-Bains, en France. Fils de pasteur réformé, Jean-Pierre Richardot a passé trois ans en Suisse entre 1942 et 1945. Journaliste, il a travaillé dans plusieurs médias suisses comme le *Journal de Genève*, *24 heures*, *Là Liberté* et la RTS.

PHOTO VINCENT MURITH

► **Le journaliste** Jean-Pierre Richardot signe une radiographie d'une Suisse qu'il juge avant-gardiste.

► **Pour lui, elle est un indicateur** de la pensée européenne de demain car elle aborde les grands thèmes avant l'Union.

À 87 ans, Jean-Pierre Richardot a encore le sens de l'actualité. À moins que ce ne soit le hasard du calendrier. Ce journaliste-historien français ne pouvait choisir meilleure date que celle de mercredi pour donner rendez-vous dans un café de

Fribourg. Le jour même où le Parlement britannique lançait officiellement la procédure de divorce avec l'Union européenne. Et le jour précédant l'anniversaire des trois ans de l'acceptation en Suisse de l'initiative sur l'immigration de masse.

De quoi donner une résonance particulière à sa dernière livraison, *La Suisse à l'heure du Brexit*, dans laquelle il radiographie la réussite et les faiblesses de la Suisse, sur fond d'histoire revisitée. Un pays avant-gardiste et plus anglo-saxon qu'il n'y paraît. Et pas seulement parce que la Suisse a eu son «Helvexit», comme le journaliste a baptisé le vote du 9 février 2014.

Oui, Jean-Pierre Richardot a aussi le sens de la formule...

– **La Suisse et le Royaume-Uni, même combat?**

Jean-Pierre Richardot. – Ces deux pays ont besoin de l'accès au marché européen et du maintien de la libre circulation. Ils ne peuvent se passer de l'UE et de ses 500 millions de clients. Chacun cherche à obtenir un traitement spécial au sein de la famille européenne.

– **Qui devrait le mieux s'en tirer?**

– La différence entre le Royaume-Uni et la Suisse, c'est que celle-ci n'a jamais possédé la moitié du monde. Elle n'a pas l'orgueil impérialiste de Theresa May. Les Anglais sont bloqués par leur passé. Le Royaume-Uni est une grande puissance qui régnait sur le monde et qui ne veut pas être traitée comme la Belgique ou les Pays-Bas. Les Suisses devraient mieux s'en tirer car ils sont beaucoup plus pragmatiques que les Britanniques d'aujourd'hui. Ils vont trouver des accords avec l'UE pour rester connectés. Mais pour l'instant, les deux pays sont dans la même situation.

– **Vous allez jusqu'à dire que ces deux pays se ressemblent...**

– Ils sont comme apparentés depuis longtemps. La Suisse est typiquement britannique à cause de la réforme protestante, de son pragmatisme, de sa façon de manier l'argent et de



Le Quotidien Jurassien  
2800 Delémont  
032/ 421 18 18  
www.lqj.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 18'340  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003  
N° d'abonnement: 844003  
Page: 15  
Surface: 56'499 mm<sup>2</sup>

son insularité. Les Suisses ont une psychologie d'insulaire, mais aussi de mondialistes.

Si la Grande-Bretagne a colonisé une partie du monde, la Suisse a une vision mondialiste à travers Henri Dunant, les banques ou encore l'horlogerie. Elle a accueilli de nombreux réfugiés qui sont devenus sa classe dirigeante, à l'image des huguenots.

**– Comment expliquez-vous alors ce vote de repli du 9 février?**

– Le 9 février 2014, le peuple européen, incarné par la Suisse, a dit: «Attention, il y a une menace qui arrive!». Les Suisses ont senti venir la montée anti-islamique en Europe. Ce pays est le seul à pouvoir se poser des questions que les autres n'ont pas la faculté de se poser. Il peut dire à l'avance ce qu'il pense grâce à son organisation politique. Au travers d'instruments comme les référendums et les initiatives, qui sont entre les mains du peuple, la Suisse a les moyens d'annon-

cer ce qui préoccupera les Italiens, les Français...

**– La Suisse est une sorte de vigie de l'Europe?**

– La Suisse est involontairement une lanceuse d'alerte. Elle est un indicateur de la pensée européenne de demain car elle aborde les grands thèmes avant l'Union européenne. Si nous prenons toutes les votations helvétiques, nous remarquons que ces thèmes occupent les discussions en Europe par la suite. La Suisse a voté l'interdiction de la construction des minarets en 2009 avant que la question n'intéresse l'Europe.

**– C'est pour cela que la Suisse est si étrange, à lire le titre de votre ouvrage?**

– La Suisse est une anomalie en Europe, la survivance d'un monde créé aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. C'est une vraie démocratie. Il n'y a pas un seul endroit dans le monde où le gouvernement, mis en demeure pour faire une loi d'esprit an-

tigouvernemental, se mette au service des citoyens. La démocratie référendaire suisse est un admirable mouvement d'horlogerie et en même temps une bombe à retardement: le peuple le plus sage peut devenir fou devant l'arrivée «massive» d'étrangers.

**– Votre ouvrage tient un peu de la «la Suisse expliquée aux Français». Ils la connaissent si mal?**

– Les Français ne connaissent pas la Suisse. La France est en pleine crise morale, une fois de plus. Mon pays n'a pas abouti du point de vue politique depuis 200 ans. Il y a une extraordinaire réussite de la Suisse, à côté de chez nous. Une réussite d'une modestie extraordinaire qui peut nous inspirer.

Propos recueillis par THIERRY JACOLET

Jean-Pierre Richardot, *La Suisse à l'heure du Brexit: enquête sur un pays étrange et vraiment à part*, Ed. Slatkine, 183 p., 2017.